

BÉBÉ-BOUMEURS BÉNÉVOLES ? LES FREINS ET LES LEVIERS DE LEUR ENGAGEMENT

Julie Castonguay, Marie Beaulieu, Andrée Sévigny

La Doc. française | « Retraite et société »

2015/2 N° 71 | pages 127 à 146

ISSN 1167-4687

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2015-2-page-127.htm>

!Pour citer cet article :

Julie Castonguay *et al.*, « Bébé-boumeurs bénévoles ? Les freins et les leviers de leur engagement », *Retraite et société* 2015/2 (N° 71), p. 127-146.

Distribution électronique Cairn.info pour La Doc. française.

© La Doc. française. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le point sur

Bébé-boumeurs bénévoles ? Les freins et les leviers de leur engagement

Julie Castonguay, Université de Sherbrooke
 Marie Beaulieu, Professeure, Université de Sherbrooke, Faculté des lettres
 et sciences humaines, École de travail social
 Andrée Sévigny, Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec (CEVQ) ; Professeure
 associée, Université Laval, Département de médecine familiale et de médecine d'urgence
 et École de service social

Les enfants du bébé-boum¹ représentent un bassin considérable de candidats potentiels pour le secteur bénévole. Les plus âgés d'entre eux ont célébré leur 65^e anniversaire en 2008 et, *ipso facto*, plusieurs personnes ont déjà pris ou prendront bientôt leur retraite à temps plein ou partiel (Olazabal, 2009). De plus, les personnes âgées de 55 ans et plus consacrent davantage d'heures au bénévolat que les personnes faisant partie des groupes d'âge inférieures (Jegermalm & Grassman, 2009 ; Turcotte, 2015 ; US Bureau of Labor Statistics, 2014). Conséquemment, l'arrivée massive des enfants du bébé-boum à la retraite pourrait avoir un effet significatif sur le nombre de bénévoles et le nombre d'heures de bénévolat réalisées. D'ailleurs, plusieurs de ces personnes sont à la recherche de nouvelles façons de créer des liens avec leurs concitoyens tout en apportant leur contribution à la société (Ammeter *et al.*, 2009).

Toutefois, temps libre n'est pas synonyme d'engagement bénévole, et cela est d'autant plus vrai dans une association de soutien à domicile des aînés. Les associations

¹ L'Office québécois de la langue française privilégie le calque *bébé-boum* pour « favoriser l'intégration de l'emprunt et pour rendre compte de la prononciation régulière du terme *baby-boom* en français » (2008: boum des naissances, para. 5).

québécoises œuvrant dans ce domaine sont aux prises avec un problème important de recrutement et de fidélisation des bénévoles (Castonguay *et al.*, 2014 ; Gagnon *et al.*, 2013 ; Thibault *et al.*, 2011). Cette situation est particulièrement préoccupante dans un contexte de vieillissement démographique, car le fonctionnement de ces associations repose essentiellement sur l'action bénévole. Or, la pérennité de cette dernière fait l'objet d'une inquiétude croissante (Skinner & Hanlon, 2015).

Pour susciter et maintenir l'engagement bénévole des enfants du bébé-boum dans les associations de soutien à domicile des aînés, une meilleure compréhension de ses freins et de ses leviers s'impose. En ce sens, cet article présente les principaux résultats d'une recension des écrits scientifiques visant à les répertorier. Avant d'exposer la méthodologie employée pour réaliser cette recension, les particularités des enfants du bébé-boum et, plus particulièrement, des premiers-nés du bébé-boum seront présentées.

Qui sont les enfants du bébé-boum tant « convoités » ?

Les enfants du bébé-boum québécois se divisent en trois générations : 1943-1951, 1952-1958 et 1959-1965 (Olazabal, 2009). Les personnes nées entre 1943 et 1951 représentent le groupe d'âge le plus important, mais outre leur nombre, pour quelle raison se distinguent-elles si nettement des générations précédentes et des autres générations du bébé-boum ?

Les premiers-nés du bébé-boum jouissent d'un destin de génération favorable sans précédent (*ibid.*). Ils ont suivi un parcours ascendant : ayant grandi avec l'État-providence, leur niveau de vie s'est élevé de façon continue, que ce soit en matière de santé, d'éducation, de conditions de travail ou de revenu. Durant les premiers cycles de leur vie, ils ont bénéficié d'un certain « système de sécurité », ce qui est toujours le cas pour bon nombre d'entre eux au moment de la retraite. Quant aux deuxième et troisième générations d'enfants du bébé-boum, elles ont connu des destins moins favorables. Des destins de génération et des trajectoires individuelles variés se reflètent ainsi dans les conditions de retraite des enfants du bébé-boum : tous sont loin de bénéficier d'une retraite dorée.

Les premiers-nés du bébé-boum se distinguent également par leurs principaux constituants identitaires parmi lesquels se trouvent liberté, revendication, proactivité et valorisation de l'esprit du travail (*ibid.*). Le terme *travail* doit être compris au sens large : celui de participation sociale dans son ensemble et non uniquement celui du travail rémunéré. Ils ont un sens aigu de l'engagement social, mais s'engagent différemment selon leurs intérêts et leur disponibilité qui peut être limitée et variable.

En somme, des répercussions majeures sur différents plans ont été engendrées par l'inscription des premiers-nés du bébé-boum dans la société (*ibid.*). Ils ont promu des transformations sociales importantes et ont été les protagonistes de changements de normes au sein de la société. L'engagement bénévole chez les premiers-nés du bébé-boum relèvera-t-il alors de la transmission d'une culture entre pairs ou d'une reproduction des façons de faire et de dire établies ? Cette recension des écrits scientifiques contribue à apporter un premier éclairage sur cette question.

Méthodologie

La sélection des documents recensés s'est effectuée en trois temps. Un premier tri a été réalisé à partir de mots-clés, un second tri, à la lecture du titre et du résumé des documents et, un troisième tri, en effectuant une lecture plus approfondie des documents restants. Au cours de ce processus, 16 bases de données, francophones et anglophones, en santé et sciences sociales ont été interrogées pour la période 2005-2015 en croisant les thèmes bénévolat et soutien à domicile, et bénévolat et soins palliatifs.

Pouvant revêtir plusieurs sens, le terme *bénévolat* a été défini dans le cadre de cette recension comme « un acte social d'échange (don et contre-don), un acte de vie et de développement social fondé sur le civisme (action citoyenne) et la volonté de créer des liens. Il est un acte fondé sur des valeurs de gratuité et de responsabilité. Il est un acte public influencé par les causes et les milieux (organismes) publics dans lesquels il se déploie et agit » (Thibault *et al.*, 2007, p. 43).

Plus spécifiquement, cette recension des écrits a été focalisée sur le bénévolat organisé, soit « une action non rémunérée qui s'inscrit dans une organisation structurée et se réalise auprès de personnes envers lesquelles il n'y a pas d'obligations contractuelles, familiales ou amicales » (Sévigny & Frappier, 2010, p. 435). Cela dit, le bénévolat ne se réduit pas à l'accomplissement d'une tâche : l'accent est mis sur la relation entre deux individus. Dans cette rencontre entre soi et l'autre, le geste bénévole prend « la forme d'un mouvement circulaire où donner, rendre et recevoir se conjuguent au même temps » (*ibid.*, p. 436).

Parmi les 2 465 documents recensés, 248 ont été retenus. Ces documents scientifiques (articles empiriques ou théoriques, recensions systématiques, thèses, mémoires et livres) s'avèrent pertinents pour mieux comprendre la problématique à l'étude. Les autres ont été rejetés pour les raisons suivantes :

- le document ne traite pas de l'engagement bénévole des premiers-nés du bébé-boum ou des aînés dans le domaine du soutien à domicile : les bénévoles sont de jeunes adultes ou des adultes d'âge moyen ; le type de bénévolat est d'un autre ordre (ex. : bénévolat intergénérationnel tel que l'aide aux devoirs) ; le bénévolat est réalisé en milieu hospitalier ou en milieu institutionnel ; l'objet du document n'est pas pertinent à l'égard de celui de l'étude (ex. : le recrutement d'aînés en vue de participer à une recherche).
- le document ne porte pas spécifiquement sur le bénévolat en soutien à domicile.
- le document a déjà été recensé par plus d'une base de données.
- le type de document (quotidien, compte rendu, etc.) ne convient pas à ce qui est recherché.
- la langue dans laquelle le document est écrit n'est ni le français ni l'anglais.

Considérant le nombre de documents recensés et la présence de convergences, seules les références apparaissant les plus pertinentes sont citées dans l'article.

Résultats

L'engagement bénévole est un processus complexe faisant intervenir et interagir de multiples dimensions (Hustinx *et al.*, 2010). Tout au long de son parcours, un bénévole connaît différentes phases : recrutement, accueil, intégration, formation, soutien,

reconnaissance et fidélisation (Castonguay *et al.*, 2014). Ces phases de l'engagement bénévole, non linéaires, s'influencent entre elles. Ce qui survient à un moment peut avoir une incidence sur la poursuite du parcours du bénévole. De plus, différents types de facteurs peuvent influencer l'engagement bénévole : individuels, organisationnels, interpersonnels, sociaux (Snyder & Omoto, 2008). Ces différents types de facteurs s'influencent. La présence ou l'absence de facteurs rend possibles ou non l'initiation et le maintien de l'engagement bénévole : un même facteur peut représenter un frein ou un levier à cet engagement suivant le contexte dans lequel il intervient.

Deux principaux types de facteurs ayant une influence sur l'engagement bénévole des premiers-nés du bébé-boum dans les associations de soutien à domicile des aînés ressortent de l'analyse des documents recensés. Certains concernent le bénévole en tant qu'individu, alors que d'autres sont du ressort de l'association. Toutefois, ces facteurs individuels et organisationnels n'agissent pas isolément ; ils sont en interaction avec les autres types de facteurs susmentionnés. Compte tenu du peu de documents portant spécifiquement sur l'engagement bénévole des premiers-nés du bébé-boum dans les associations de soutien à domicile des aînés, il convient de prévenir le lecteur qu'il est fait fréquemment référence à des personnes âgées de 55 ans et plus et, dans certains cas, de 50 ans et plus, lors de la présentation des résultats de la recension. Cela dit, les premiers-nés du bébé-boum, âgés de 64 à 72 ans en 2015, font partie de cette catégorie d'âge. Techniquement, les résultats de recherche rapportés s'appliquent à eux.

Facteurs individuels

Les facteurs individuels comprennent les caractéristiques sociodémographiques de la personne, sa santé, ses connaissances et ses aptitudes, sa disponibilité, ses ressources, ses motivations ainsi que son sentiment de liberté et de bien-être. Ces facteurs individuels sont vus séparément afin de bien discerner comment un même facteur peut être à la fois facilitant et contraignant en fonction de son contexte d'actualisation.

Caractéristiques sociodémographiques

La réalisation d'un grand nombre d'heures de bénévolat est le fait d'une petite proportion de la population. En 2010, 77 % des heures de bénévolat ont été réalisées par 12 % des Canadiens (Vézina & Crompton, 2012). Ces personnes sont plus susceptibles d'être âgées, veuves, sorties du marché du travail et actives sur le plan religieux, et de ne pas avoir d'enfants à la maison (Statistique Canada, 2012).

La capacité d'une personne à s'engager bénévolement est influencée par ses caractéristiques sociodémographiques : son âge, son genre, son état matrimonial, son niveau de scolarité, le revenu de son ménage et son milieu de résidence (Hong *et al.*, 2009 ; Raymond *et al.*, 2012). Bien qu'abordées séparément ci-après, bon nombre de ces caractéristiques sont interreliées (Vézina & Crompton, 2012).

Âge – L'image d'un U inversé est utilisée pour illustrer la relation entre l'âge et le bénévolat : le taux de bénévolat aux États-Unis atteint un sommet à 31 % chez les personnes âgées de 35 à 44 ans pour redescendre par la suite à 24 % chez les personnes âgées de

65 ans et plus² (Choi & Chou, 2010). Cette tendance est observable dans plusieurs autres pays, dont le Canada et la France (France Bénévolat, 2013 ; Statistique Canada, 2012). Une nuance est toutefois à apporter pour le Québec et le Canada, puisque, en dépit de cette tendance, le taux de bénévolat le plus élevé (54 % et 58 % respectivement) est observé chez les 15 à 24 ans (Statistique Canada, 2012). Bien que les 15-24 ans et les 35-44 ans soient plus enclins à faire du bénévolat, les personnes âgées de 55 ans et plus y consacrent davantage d'heures (Fleury, 2012 ; Jegermalm & Grassman, 2009 ; Statistique Canada, 2012 ; Turcotte, 2015 ; US Bureau of Labor Statistics, 2014).

Une baisse de l'engagement bénévole est constatée après l'âge de 70 ans ou 75 ans (Naves & Lemoine, 2011 ; Sirven & Godefroy, 2009). Par contre, il est difficile de distinguer ce qui relève de l'âge et ce qui est dû à un état de santé précaire, plus probable à un âge avancé (Prouteau & Wolff, 2007). En outre, les résultats de l'étude de Komp et al. (2012) et de celle de Tang (2009) ne permettent pas de conclure à un effet de l'âge sur le bénévolat.

Genre – Le genre aurait peu d'influence sur l'engagement bénévole (France Bénévolat, 2013 ; Sirven & Godefroy, 2009 ; Statistique Canada, 2012). Cependant, il semble que les hommes s'impliquent moins spontanément dans une activité bénévole que les femmes (Sirven & Godefroy, 2009 ; Turcotte, 2015). De plus, les hommes et les femmes ne s'engagent pas dans le même type d'activité (Naves & Lemoine, 2011 ; Viriot-Durandal & Reguer, 2011). Les rôles sociaux de genre occupés antérieurement ont un effet manifeste sur les attitudes à l'égard du type d'engagement bénévole à la retraite (Viriot-Durandal & Reguer, 2011). Les femmes sont davantage portées à s'engager dans des activités où il y a une relation d'aide. Par exemple, la majorité des bénévoles en soins palliatifs sont des femmes (Papadaniel, 2010). Les hommes s'orientent plutôt vers des activités qui ne nécessitent pas une telle relation d'intimité (Viriot-Durandal & Reguer, 2011). Cela dit, bien des femmes et des hommes transgressent ces rôles sociaux traditionnels (Fortinsky et al., 2009). Considérant qu'au Québec, les premiers-nés du bébé-boum ont lutté pour l'égalité femme-homme (Olazabal, 2009), ceux-ci transgresseront-ils davantage ces rôles sociaux traditionnels dans le cadre de leur implication bénévole ?

État matrimonial – L'état matrimonial a une influence sur l'engagement bénévole. Des écrits recensés rapportent qu'il y a plus de bénévoles mariés ou en couple que de veufs, séparés, divorcés ou célibataires (Kerschner & Rousseau, 2008). Pourtant, au Québec, le taux de bénévolat en 2010 était supérieur chez les personnes célibataires et n'ayant jamais été mariées (45 %) que chez celles qui sont mariées ou conjointes de fait (35 %), séparées ou divorcées (28 %) ou veuves (23 %) (Statistique Canada, 2012). Bien qu'elles soient nombreuses, les personnes célibataires ont réalisé, au cours de la même année, moins d'heures de bénévolat (107 heures) en moyenne que celles qui sont veuves (272 heures), séparées ou divorcées (159 heures), ou mariées ou conjointes de fait (131 heures).

Niveau de scolarité – Plusieurs études rapportent une relation significative entre le niveau d'éducation et l'engagement bénévole ; les personnes ayant un niveau de scolarité plus élevé sont plus susceptibles d'être bénévoles (Choi et al., 2007 ; Plagnol & Huppert, 2010 ; Sirven & Godefroy, 2009 ; Turcotte, 2015). Ayant eu accès à une éducation

2. Des taux de bénévolat quasi-identiques sont rapportés dans le *Current Population Survey* de 2013, notamment pour les personnes âgées de 35 à 44 ans et celles âgées de 65 ans et plus (U.S. Bureau of Labor Statistics, 2014).

supérieure, les premiers-nés du bébé-boum devraient être plus susceptibles de s'engager bénévolement (Olazabal, 2009).

En France, une faible corrélation entre le niveau de scolarité et le taux d'engagement bénévole est observée (France Bénévolat, 2013). L'écart entre les personnes moins scolarisées et celles plus scolarisées a tendance à se résorber. Une partie de l'écart entre les diplômés universitaires et les personnes moins scolarisées serait attribuable au fait que ces premiers ont des réseaux plus étendus, ont une meilleure santé et expriment une plus grande confiance envers les autres (Gaudet & Turcotte, 2013). Cela dit, leur *membership* ou leur participation à des organisations permettraient davantage de comprendre leur plus fort engagement bénévole. Une faible scolarisation constituerait une source d'exclusion à l'engagement bénévole comme elle l'est dans un grand nombre de sphères de la vie sociale (travail, réseaux sociaux, pouvoir politique, etc.).

Revenu – Considérant que le niveau de scolarité est fortement corrélé au revenu, ce dernier a une influence sur l'engagement bénévole (Statistique Canada, 2012 ; Tang et al., 2010). Une augmentation du revenu du ménage s'accompagne d'une hausse du taux de bénévolat. Cependant, en portant un regard sur la moyenne des heures de bénévolat réalisées, il est possible de constater une situation inverse. Les personnes ayant un revenu plus faible réalisent en moyenne un plus grand nombre d'heures de bénévolat.

Milieu de résidence – Le milieu de résidence (communauté locale, province ou pays) a une influence sur l'engagement bénévole. D'une part, les personnes éprouvant un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale sont plus enclines à faire du bénévolat de façon régulière (Gaudet & Turcotte, 2013). D'autre part, le taux de bénévolat varie en fonction de la province ou du pays de résidence (Gaudet & Turcotte, 2013 ; Sirven & Debrand, 2013 ; Turcotte, 2015). Les Québécois sont moins susceptibles de s'engager bénévolement que les résidents des autres provinces canadiennes (Gaudet & Turcotte, 2013 ; Turcotte, 2015). Un engagement bénévole moins élevé au Québec en comparaison aux autres provinces canadiennes pourrait en partie s'expliquer par le régime providentiel de politiques publiques québécois où, jusqu'à présent, « le contrat social [a] engag[é] l'État à répondre aux droits sociaux plutôt qu'à solliciter la "générosité" des individus et des groupes » (Gaudet & Turcotte, 2013, p. 131). Les motivations des Québécois à s'engager bénévolement seraient alors différentes de celles des résidents des autres provinces.

En Europe, des taux de bénévolat plus élevés sont constatés dans les pays du Nord (plus de 50 % pour le Danemark, la Suisse, les Pays-Bas et la Suède) contrairement à ceux des pays du Sud qui sont substantiellement plus bas [autour de 20 % pour l'Espagne et l'Italie] (Sirven & Debrand, 2013 ; Sirven & Godefroy, 2009). Toutefois, rien n'indique que la composition de la population, notamment la structure par âge ou les différences d'état de santé, soit responsable des différences observées entre les pays du Nord et du Sud de l'Europe (Erlinghagen & Hank, 2006 ; Plagnol & Huppert, 2010). Celles-ci seraient plutôt dues au contexte social.

Santé

La santé, physique et mentale, influence la propension d'une personne à s'engager bénévolement (Erlinghagen & Hank, 2006). Les personnes âgées de 55 ans et plus, jouissant

d'un état de santé relativement bon jusqu'à un âge de plus en plus avancé, représentent des candidats bénévoles potentiels (Fleury, 2012 ; Gottlieb & Gillespie, 2008). De plus, les bienfaits pour la santé associés au bénévolat sont nombreux et ont été largement documentés (Choi *et al.*, 2007 ; Jegermalm & Grassman, 2009 ; McDonnall, 2011 ; Naves & Lemoine, 2011 ; Tang *et al.*, 2010). Comparativement aux non-bénévoles, les bénévoles ont un taux de mortalité plus bas, une meilleure capacité fonctionnelle et un taux de dépression moins élevé en vieillissant (Corporation for National and Community Service, 2007).

Est-ce réellement le bénévolat qui est à l'origine de ces différents bienfaits ? Ne vient-il pas en fait maintenir ou accroître la santé de personnes qui sont déjà en bonne santé ? Les personnes ayant des incapacités de tout ordre ont-elles la possibilité de s'engager bénévolement (Raymond *et al.*, 2008) ? Pour une proportion de non-bénévoles, la santé est véritablement un obstacle à leur engagement (Caro *et al.*, 2009). Au Québec, un peu plus du tiers des non-bénévoles de 55 ans et plus (37 %) invoquent les raisons de santé et les incapacités physiques pour justifier leur non-engagement (Fleury, 2012). Même pour les personnes fortement engagées dans les associations, la santé peut devenir un frein à leur implication (Choi & Chou, 2010 ; Prouteau & Wolff, 2007 ; Weeks & MacQuarrie, 2011).

En Europe, un effet causal réciproque entre la participation sociale et la santé est observé chez les personnes âgées de 50 ans et plus (Sirven & Debrand, 2013). Toutefois, l'effet de la santé sur la participation sociale apparaît plus important que celui de la participation sociale sur la santé. Par conséquent, il y a lieu de croire que la participation sociale, incluant l'engagement bénévole, peut constituer un vecteur d'accroissement des inégalités de santé. Outre la santé, d'autres facteurs peuvent avoir une influence sur l'engagement bénévole et méritent d'être considérés.

Connaissances et aptitudes

Toute activité bénévole requiert des connaissances spécifiques (Claxton-Oldfield & Jones, 2013 ; Kerschner & Rousseau, 2008 ; Malet & Bazin, 2011 ; Sévigny *et al.*, 2010). Accompagner une personne âgée, lorsque celle-ci est en grande perte d'autonomie physique ou cognitive, ne relève pas seulement de la bienveillance et du discernement (Guérin, 2012). Ainsi, les connaissances et les aptitudes d'une personne peuvent avoir une influence sur l'initiation et le maintien de son engagement bénévole. Les termes *connaissances* et *aptitudes* englobent autant les savoirs de la personne (savoir ou bagage intellectuel, savoir-faire et savoir-être) que son expérience personnelle ou professionnelle, et sa connaissance d'une activité bénévole, d'une association ou de ses membres.

Posséder certaines connaissances et aptitudes, souhaiter les mettre en pratique ou chercher à les développer est un premier pas pour devenir bénévole (Sévigny *et al.*, 2010). Bien que des connaissances théoriques et pratiques soient nécessaires à l'accomplissement d'une activité bénévole, le savoir-être est tout aussi important, voire primordial (*ibid.*). Les conducteurs bénévoles se doivent, au minimum, d'être à l'heure, courtois et d'adopter une conduite automobile sécuritaire (Kerschner & Rousseau, 2008). De la même façon, il est attendu que les bénévoles en soins palliatifs adoptent une attitude respectueuse, qu'ils fassent preuve d'empathie, qu'ils soient authentiques, capables d'écoute active, et qu'ils respectent les règles relatives à la confidentialité (Claxton-Oldfield & Banzen, 2010 ; Sévigny *et al.*, 2010).

De nombreuses connaissances nécessaires à la réalisation de l'activité bénévole sont acquises par l'expérience personnelle ou professionnelle (Kerschner & Rousseau, 2008). Qui plus est, les personnes âgées de 55 à 60 ans, à l'apogée de leur carrière professionnelle, estiment posséder le maximum de compétences requises pour agir en milieu associatif (Malet & Bazin, 2011). Cela dit, après 60 ans, elles risquent de perdre un peu de leur confiance en elles. Le bénévolat peut les amener à faire face à des situations nouvelles auxquelles elles ne savent pas forcément réagir et entraîner une diminution de leur confiance en soi. Il est à souligner qu'une expérience personnelle ou professionnelle peut amener une personne à s'engager bénévolement (Caradec, 2008 ; Thierry, 2010 ; Weeks & MacQuarrie, 2011). Il n'est pas rare que des personnes, après avoir vécu une épreuve personnelle ou avoir accompagné un proche (un membre de la famille ou un ami) vers la mort, soient devenues bénévoles (Claxton-Oldfield *et al.*, 2009 ; Fitzpatrick *et al.*, 2013). D'autres occupaient un emploi dans le domaine de la santé et des services sociaux (Weeks & MacQuarrie, 2011).

L'engagement bénévole est lui-même une occasion d'acquérir, de consolider et de transmettre des connaissances (Bénévoles Canada, 2010 ; Bronstein & Mason, 2013 ; Claxton-Oldfield & Claxton-Oldfield, 2007 ; Fitzpatrick *et al.*, 2013). Celles-ci peuvent être multiples, de tout ordre et transférables à d'autres sphères de la vie. Comme le soulignent Malet et Bazin, une activité « peut et doit être joyeu[se], épanouissant[e] et enrichissant[e] du point de vue des compétences » (2011, p. 171). Dans le cas contraire, le bénévole sera moins heureux, moins efficace, et aura un parcours associatif de plus courte durée. Aussi, les connaissances et les aptitudes acquises peuvent l'aider à composer avec certaines situations problématiques et éviter que celles-ci n'entraînent à long terme la cessation de son engagement (Weeks & MacQuarrie, 2011).

Même en possédant des savoirs et une expérience de vie riche, si une personne ignore où et comment s'impliquer, ce potentiel demeure inexploité. Plusieurs personnes n'ayant jamais fait de bénévolat, et même d'anciens bénévoles, ne savent pas où trouver une activité bénévole correspondant à leurs intérêts, à leurs compétences et à leurs disponibilités (Bénévoles Canada, 2010 ; Fleury, 2012 ; Kerschner & Rousseau, 2008). À l'inverse, avoir déjà été en lien avec une association ou d'autres bénévoles, ou avoir été sensibilisé à une cause, favorise l'engagement bénévole d'une personne (Choi & Chou, 2010 ; Fitzpatrick *et al.*, 2013 ; Gaudet & Turcotte, 2013 ; Naves & Lemoine, 2011 ; Planalp & Trost, 2009b ; Thierry & Jeger, 2013). Il s'agit souvent d'un lien précurseur.

Disponibilité

L'engagement bénévole suppose d'avoir du temps libre et d'être prêt à le consacrer à autrui. Comparativement à d'autres groupes d'âge, les premiers-nés du bébé-boum disposent de plus de temps et ont un horaire relativement flexible, ce qui devrait favoriser leur engagement (Bénévoles Canada, 2010 ; Fleury, 2012 ; Malet & Bazin, 2011). Les personnes âgées de 55 ans et plus consacrent un nombre important d'heures au bénévolat (Jegermalm & Grassman, 2009 ; Statistique Canada, 2012 ; Turcotte, 2015 ; US Bureau of Labor Statistics, 2014). Elles sont aussi plus enclines à cumuler des engagements bénévoles (Fleury, 2012 ; Prouteau & Wolff, 2007). Toutefois, le manque de temps est fréquemment cité comme l'un des obstacles majeurs à leur engagement bénévole (Fleury, 2012 ; Kerschner & Rousseau, 2008 ; Vézina & Crompton, 2012). Au Québec, la deuxième raison donnée par les non-bénévoles de 55 ans et plus pour justifier leur

non-engagement est le manque de temps (Fleury, 2012). Celle-ci est suivie par l'impossibilité de prendre un engagement à long terme.

Pour beaucoup de personnes âgées de 50 ans et plus, la gestion du temps pose une difficulté importante. En raison de l'évolution démographique, les formes de solidarité dans lesquelles les retraités peuvent s'engager se concurrenceraient de plus en plus (Thierry, 2010). Ceux-ci seraient alors amenés à faire des choix entre solidarité intrafamiliale (parents, conjoint ou enfants), solidarité de proximité (voisins, entourage immédiat, etc.) ou bénévolat formel. Les enfants du bébé-boum sont surnommés la génération sandwich : « ils se trouvent dans l'obligation morale de prodiguer des soins et d'assurer la coordination des services offerts aux parents âgés en "perte d'autonomie" (ou ayant des incapacités), d'une part, et le soutien financier et instrumental qu'ils veulent offrir à leurs enfants, d'autre part » (Olazabal, 2009, p. 229). Par ailleurs, une corrélation positive entre le bénévolat et ces autres formes de solidarité est observée : les bénévoles ont généralement plus tendance à pratiquer d'autres formes de solidarité (Hank & Stuck, 2008 ; Jegermalm & Grassman, 2009 ; Plagnol & Huppert, 2010). La possibilité de combiner ces différentes formes de solidarité demeure conditionnelle à la situation de chacun (Choi *et al.*, 2007 ; Jegermalm & Grassman, 2009 ; Kaskie *et al.*, 2008).

Ressources

Même si le bénévolat est un don libre et gratuit, des coûts y demeurent associés : frais d'adhésion à l'association bénévole, coûts associés à la réalisation d'une activité avec les autres bénévoles (ex. : repas au restaurant) ou frais de déplacement connexes (Raymond *et al.*, 2012). Les premiers-nés du bébé-boum disposant de façon générale de ressources matérielles (revenu, patrimoine) et symboliques (capital social, niveau d'étude, etc.) plus importantes que leurs parents au même âge, ils devraient être avantagés sur le plan de l'engagement bénévole (Olazabal, 2009 ; Thierry, 2010 ; Viriot-Durandal & Reguer, 2011). Même si ce motif est peu invoqué, le coût financier associé au bénévolat représente un frein pour certains d'entre eux (Fleury, 2012).

Motivations

Il existe une grande variabilité interindividuelle et intra-individuelle dans les motivations (Grano *et al.*, 2008). D'une part, les motivations sont variables d'une personne à l'autre. Notamment, les motifs invoqués par les personnes âgées de 55 ans et plus diffèrent de ceux des bénévoles plus jeunes (Fleury, 2012 ; Malet & Bazin, 2011 ; Planalp & Trost, 2009a). Bien que les premiers-nés du bébé-boum puissent avoir des motivations communes, ils constituent tout de même un groupe hétérogène. Deux personnes réalisant le même type d'activité bénévole ne partagent pas forcément des motivations similaires (Bénévoles Canada, 2010 ; Claxton-Oldfield *et al.*, 2009 ; Fleury, 2012 ; Kerschner & Rousseau, 2008 ; Malet & Bazin, 2011 ; Vézina & Crompton, 2012).

En outre, les motivations d'une personne peuvent être multiples et évoluer à travers le temps (Bénévoles Canada, 2010 ; Claxton-Oldfield *et al.*, 2009 ; Fleury, 2012 ; Gillespie *et al.*, 2011 ; Kerschner & Rousseau, 2008 ; Malet & Bazin, 2011). Les expériences qu'elle recherche évoluent alors qu'elle progresse à travers les différentes étapes de sa vie et que ses priorités changent (Bénévoles Canada, 2010 ; Gaudet & Turcotte, 2013 ; Vézina & Crompton, 2012 ; Weeks & MacQuarrie, 2011). Il importe de bien distinguer les

motivations à l'origine d'un engagement bénévole de celles qui favorisent son maintien et ce, même si cette nuance ne semble pas souvent apportée dans les écrits scientifiques (Huynh *et al.*, 2012 ; MacNeela, 2008).

Quelles sont les principales motivations sous-jacentes à l'engagement bénévole des premiers-nés du bébé-boum ? Les Québécois âgés de 55 ans et plus se sont engagés notamment pour les raisons suivantes : contribuer à la communauté ; mettre à profit ses compétences et son expérience ; se sentir personnellement touché par la cause soutenue par une association ; constituer un réseau ou rencontrer des gens ; suivre l'exemple des amis ; découvrir ses points forts (Fleury, 2012). D'autres écrits relèvent des motivations similaires (Bénévoles Canada, 2010 ; Claxton-Oldfield *et al.*, 2009 ; Gillespie *et al.*, 2011 ; MacNeela, 2008 ; Malet & Bazin, 2011 ; Naves & Lemoine, 2011 ; Planalp & Trost, 2009a, 2009b ; Prouteau & Wolff, 2007 ; Sirven & Godefroy, 2009 ; Thierry, 2010).

Les premiers-nés du bébé-boum ont aussi des raisons de ne pas s'engager bénévolement. Les Québécois âgés de 55 ans et plus évoquent les motifs suivants : préférer faire un don en argent ; ne pas avoir eu le temps ; ne pas pouvoir prendre un engagement à long terme ; avoir des problèmes de santé ou ne pas être physiquement capable de faire du bénévolat ; ne pas être intéressé ; ne pas avoir été invité à le faire ; y avoir consacré suffisamment de temps par le passé (Fleury, 2012).

Sentiment de liberté et de bien-être

L'engagement bénévole est un don libre, gratuit et spontané (Claxton-Oldfield, 2015 ; Gagnon *et al.*, 2013 ; Sévigny & Castonguay, 2013). Toute personne est libre de devenir bénévole ainsi que de choisir son secteur et son type d'activité, son emploi du temps, etc. Étant donné qu'il y a une part de liberté dans leur engagement, les personnes ont la possibilité de se retirer quand elles le souhaitent. Lorsque plaisir et liberté font place à un sentiment d'obligation, les bénévoles délaissent leur engagement (Castonguay *et al.*, 2014). Les premiers-nés du bébé-boum ne devraient pas échapper à la règle, car ils n'ont eu à composer, au cours de leur vie, qu'avec un faible niveau de contraintes (Olazabal, 2009).

Parallèlement, bon nombre de nouveaux retraités vont idéaliser le temps de la retraite comme « le moyen de la liberté enfin retrouvée (*enfin la vraie vie !*) » (Thierry, 2010, p. 7). Leur emploi du temps n'est plus régi par une structure chronologique rigide, ce qui, pour certains, n'est pas arrivé depuis longtemps (Loriaux & Remy, 2005). Le temps libre devient dominant. Or, cette richesse ne sera pas investie à la légère. S'ils choisissent de devenir bénévoles ou de poursuivre un engagement antérieur, le tout ne sera pas sans condition (Ammeter *et al.*, 2009). La plupart des bénévoles âgés de 55 ans et plus veulent contribuer à la société, néanmoins il leur importe de mettre à profit leurs compétences et leur expérience (Fleury, 2012). Il est alors plus aisé de comprendre la raison pour laquelle les premiers-nés du bébé-boum sont davantage intéressés par les associations qui leur permettent d'avoir une certaine autonomie et un sentiment d'appartenance face aux projets qui leur sont offerts (Bénévoles Canada, 2010).

Les premiers-nés du bébé-boum sont généralement loyaux ; ils sont « prêts à rester dans une même organisation pendant de nombreuses années, à condition d'être bien traités » (Bénévoles Canada, 2010, p. 17). Ils sont beaucoup moins susceptibles de se laisser faire

que leurs parents ou grands-parents (Olazabal, 2009). S'ils se sont engagés en tant que bénévoles et poursuivent leur implication, ce n'est pas seulement par altruisme, mais surtout pour avoir du plaisir ; ils ne s'engagent pas dans le but de repartir perpétuellement insatisfaits (Claxton-Oldfield & Jones, 2013 ; Gagnon *et al.*, 2013 ; Malet & Bazin, 2011 ; Papadaniel, 2010). Cependant, les attentes des premiers-nés du bébé-boum face à leur expérience bénévole ne sont pas toujours satisfaites (Bénévoles Canada, 2010). Des bénévoles, anciens et actuels, donnent les exemples suivants pour expliquer qu'une expérience a été moins qu'idéale : l'impression que leurs compétences n'ont pas été adéquatement mises à profit ; le sentiment que leur apport n'est pas réellement important ; une frustration face au manque d'organisation des activités bénévoles. En France, le nombre de bénévoles déçus par des associations en raison de mauvais contacts, d'un mauvais accueil ou d'une mauvaise intégration est estimé à 1 500 000 (Thierry & Jeger, 2013). Un bénévole déçu peut tourner définitivement le dos au monde associatif et « parler autour de lui de façon dévastatrice de la vie associative » (Thierry, 2005, p. 10). Une expérience jugée insatisfaisante peut ternir l'image d'une association et de l'action bénévole (Réseau de l'action bénévole du Québec [RABQ], 2010).

Bien-être et engagement bénévole entretiennent une relation particulière : le bien-être favorise l'engagement bénévole, lequel est à son tour associé à un état de bien-être (McDonnall, 2011 ; McMunn *et al.*, 2009 ; Plagnol & Huppert, 2010). Un niveau de bien-être plus élevé est généralement observé chez les personnes bénévoles comparativement à celles qui ne s'adonnent pas à ce type d'activité (McMunn *et al.*, 2009). Malgré le grand nombre d'études qui ont porté sur le bénévolat et le bien-être des personnes âgées de 55 ans et plus (McDonnall, 2011 ; Tang *et al.*, 2010), leurs auteurs ne s'entendent pas sur les causes qui sous-tendent cette relation. Pilkington et ses collaborateurs (2012) suggèrent que les bénévoles bénéficieraient d'un plus grand réseau social, ce qui expliquerait l'association positive entre le bien-être et le bénévolat. McMunn et ses collaborateurs (2009) l'attribuent plutôt à la reconnaissance : les bénévoles qui se sentent davantage reconnus pour leur implication ont un niveau de bien-être plus élevé, contrairement aux autres.

Facteurs organisationnels

La mouvance actuelle de l'action bénévole suppose, de la part des associations, une adaptation importante des pratiques de coordination des bénévoles (Ammeter *et al.*, 2009 ; Bénévoles Canada, 2010 ; Thibault *et al.*, 2011 ; Thierry, 2010). La capacité d'adaptation au changement des associations se révélera être un gage de succès de l'action bénévole dans l'avenir (RABQ, 2010). Plus précisément, les facteurs organisationnels identifiés ont trait principalement à l'activité bénévole, à la localisation de l'association et aux ressources dont celle-ci dispose.

Activité bénévole

L'activité bénévole et le temps qu'elle nécessite (durée, fréquence ou persistance dans le temps) peuvent freiner ou favoriser le recrutement et la fidélisation des premiers-nés du bébé-boum. Ils doivent être en adéquation avec la santé du bénévole, ses connaissances et ses aptitudes, ses disponibilités, ses ressources et ses motivations (Bénévoles Canada, 2010 ; Caro *et al.*, 2009 ; Castonguay *et al.*, 2014 ; Kerschner & Rousseau, 2008 ; Malet & Bazin, 2011 ; Planalp & Trost, 2009a). Par exemple, l'accompagnement en fin de vie

ne s'adresse pas à tout le monde (Claxton-Oldfield & Claxton-Oldfield, 2007 ; Planalp & Trost, 2009b ; Weeks & MacQuarrie, 2011). Aussi, il peut être particulièrement prenant de réaliser un tel type d'accompagnement, ce qui à long terme peut conduire à l'épuisement (Weeks & MacQuarrie, 2011).

Les premiers-nés du bébé-boum recherchent des activités qui leur permettent d'élargir leurs champs de compétences et de connaissances (Bénévoles Canada, 2010). Ils s'intéressent à des activités qui « viennent appuyer leur solide volonté d'engagement social [et qui] leur permettent de voir clairement l'impact de leur apport » (Bénévoles Canada, 2010). De plus, ils privilégient les activités occasionnelles ou à court terme, ce qui leur donne la possibilité de mieux connaître une association avant de prendre un engagement à plus long terme.

Localisation

Le seul fait qu'une association soit située à un endroit plutôt qu'à un autre peut avoir une influence sur l'engagement bénévole (Buys *et al.*, 2011 ; Castonguay *et al.*, 2014 ; Chou *et al.*, 2008 ; Plagnol & Huppert, 2010 ; Sirven & Godefroy, 2009). Pour une association, il peut être particulièrement difficile de favoriser l'engagement dans un quartier où la population n'est pas mobilisée autour de la question du bénévolat (Castonguay *et al.*, 2014). Une culture du bénévolat appert nécessaire au sein d'une communauté (Chou *et al.*, 2008).

Au moment de choisir une association, la proximité du lieu de résidence de la personne désireuse de s'impliquer bénévolement est prise en compte. La principale motivation des personnes âgées de 55 ans et plus étant de contribuer à leur communauté (Fleury, 2012), ils privilégient bien souvent une association de leur milieu (Castonguay *et al.*, 2014). Les ressources de la personne peuvent également orienter sa décision. Si elle n'a pas les moyens d'utiliser le service de transport en commun ou si elle ne possède pas de voiture, la distance séparant sa demeure de l'association sera peu élevée. Outre la question de la proximité géographique, le territoire desservi par l'association et les caractéristiques socio-économiques de ses résidents peuvent être considérés dans ledit choix. Ce ne sont pas toutes les personnes qui sont à l'aise pour venir en aide à des personnes habitant dans des quartiers plus défavorisés (Buys *et al.*, 2011).

De plus, une activité bénévole peut prendre une forme différente selon qu'elle est réalisée en milieu rural ou urbain. L'accompagnement en soins palliatifs en est un premier exemple (McKee *et al.*, 2010 ; Pesut *et al.*, 2012 ; Robinson *et al.*, 2010). En milieu rural, les membres de la communauté sont plus susceptibles de se connaître. Certes, un lien pré-existant entre le bénévole et la personne en fin de vie peut faire en sorte que l'accompagnement soit plus facile à réaliser. En revanche, il devient complexe de déterminer ce qui est fait dans un cadre bénévole de ce qui est fait dans un cadre plus personnel : une visite est-elle effectuée en tant que bénévole ou en tant qu'ami, voisin, etc. ?

Une seconde distinction entre les milieux urbain et rural a trait aux distances que les bénévoles ont à parcourir dans le cadre de leur activité (Kerschner & Rousseau, 2008 ; Skinner *et al.*, 2009). Les grandes distances à parcourir, caractéristiques des milieux ruraux, peuvent être ou devenir problématiques pour les personnes âgées de 55 ans et plus, notamment en saison hivernale. En raison de changements physiologiques et psychologiques associés au vieillissement (changements sensitifs, perceptifs et moteurs), le conducteur plus âgé est amené à adapter sa conduite automobile (Audet *et al.*, 2007 ; Myers

et al., 2011 ; Raw et al., 2012 ; Viriot-Durandal et al., 2012). Il adopte graduellement des tactiques ou des stratégies de conduite nouvelles ou différentes de son comportement de conduite habituel. Le conducteur plus âgé cherchera à éviter les situations qu'il juge difficiles : le trafic lourd, les mauvaises conditions météorologiques et la conduite nocturne. En vieillissant, les automobilistes s'exposent moins à des situations difficiles et parcourent annuellement moins de kilomètres (Audet et al., 2007). Préférer éviter certaines situations de conduite difficiles peut se traduire par une diminution de la disponibilité du bénévole et, *ipso facto*, de son engagement.

Ressources

Les ressources humaines, financières et matérielles d'une association ont une influence sur l'engagement bénévole ; elles contribuent à faciliter le recrutement, l'accueil, le soutien et la reconnaissance des bénévoles. La présence d'une personne assurant la coordination des bénévoles est vue comme un indispensable : ses tâches se rapportent à tout ce qui doit être fait pour qu'une association dispose des ressources bénévoles nécessaires à la réalisation de sa mission (RABQ, 2010). Même si dans la plupart des associations une personne est responsable de la coordination des bénévoles, il est moins fréquent qu'elle se consacre exclusivement à cette fonction. Bien souvent, elle est amenée à accomplir diverses tâches en plus de la coordination des bénévoles. Le financement de l'association étant limité, celle-ci ne peut pas toujours se permettre d'engager une personne dédiée à cette fonction. Quant aux ressources matérielles de l'association, elles diffèrent selon le financement disponible.

Les ressources varient d'une association à l'autre. Les associations de petite taille sont souvent désavantagées par rapport à celles de plus grande taille (Radermacher et al., 2011). Cependant, peu importe la taille, un même constat s'impose : « la plupart des organisations ne possèdent pas les outils, la formation et les stratégies nécessaires pour mobiliser [...] les bébé-boumeurs » (Bénévoles Canada, 2010, p. 5). Par ailleurs, avoir les ressources nécessaires, ou estimer les avoir, n'est pas forcément bénéfique (Castonguay et al., 2014). Une association qui a suffisamment de bénévoles pour répondre à la demande de services peut négliger le recrutement d'autres bénévoles. Or, certains coordonnateurs de bénévoles vont recommander d'effectuer un recrutement de façon continue, tout en ayant recours à des moyens diversifiés.

Conclusion

Les enfants du bébé-boum représentent un bassin considérable de candidats potentiels pour le secteur bénévole en raison de leur arrivée à la retraite (Bénévoles Canada, 2010). Toutefois, temps libre n'est pas synonyme d'engagement bénévole. Pour susciter et maintenir l'engagement bénévole des enfants du bébé-boum dans les associations de soutien à domicile des aînés, une meilleure compréhension de ses freins et de ses leviers s'impose. En ce sens, cette recension des écrits a permis de documenter deux importants types de facteurs ayant une influence sur cet engagement. Les facteurs individuels comprennent les caractéristiques sociodémographiques de la personne, sa santé, ses connaissances et ses aptitudes, sa disponibilité, ses ressources, ses motivations ainsi que son sentiment de liberté et de bien-être. Les facteurs organisationnels ont trait principalement à l'activité bénévole, à la localisation de l'association et aux ressources dont

elle dispose. Ces différents facteurs peuvent agir comme levier ou frein de l'engagement selon leur contexte d'actualisation.

Des lacunes dans l'état actuel des connaissances concernant l'engagement bénévole des premiers-nés du bébé-boum dans les associations de soutien à domicile des aînés ont également pu être identifiées : peu d'écrits et encore moins d'études qualitatives portent spécifiquement sur cette problématique ; l'accent est mis sur des facteurs individuels, alors que d'autres types de facteurs (organisationnels, interpersonnels, sociaux) et la dynamique qui les lie entre eux sont tout aussi importants ; peu d'écrits considèrent l'engagement bénévole comme un processus. Pour le moment, il est donc seulement possible de présumer des freins et des leviers de cet engagement bénévole.

Il est alors probable que certains premiers-nés du bébé-boum marcheront sur les traces de leurs parents ou de leurs grands-parents en s'engageant bénévolement selon un modèle plus traditionnel (Thibault *et al.*, 2011). D'autres ne se tourneront pas vers le bénévolat par manque d'intérêt ou par impossibilité de le faire (Martinson & Halpern, 2011 ; Minkler & Holstein, 2008 ; Raymond *et al.*, 2012). D'autres encore s'engageront bénévolement, mais selon un modèle actualisé : le souci de l'autre allant de pair avec un souci de soi, l'engagement bénévole doit apporter du plaisir et de la satisfaction personnelle (Gagnon *et al.*, 2013). Une chose est sûre cependant : l'impératif de mieux documenter l'engagement bénévole, un processus complexe faisant intervenir et interagir de multiples dimensions.

Bibliographie

Ammeter D., Berry C., Brophy J., Bowkett F., Clark P., Cutler J., *et al.*, 2009, *Les baby-boomers : vos nouveaux bénévoles. Guide d'introduction : repenser l'approche de votre organisme pour susciter la participation des bénévoles baby-boomers*, Ottawa, Bénévoles Canada, 17 p.

Audet T., Arcand M., Godbout C., Lessard L., 2007, « Conduite automobile », in : Arcand M., Hébert R. (dir.), *Précis pratique de gériatrie*, Québec, Edisem, p. 1 099-1 144.

Bénévoles Canada, 2010, *Comblent les lacunes – Enrichir l'expérience bénévole afin d'offrir un avenir meilleur pour nos collectivités : points saillants d'une étude pancanadienne*, Ottawa, Bénévoles Canada, 20 p.

Bronstein L.R., Mason S.E., 2013, « A serial focus group model for understanding experiences of older adult volunteers and non-profit agency managers », *Groupwork*, vol. 23, n° 2, p. 67-87.

Buys D.R., Marler M.L., Robinson C.O., Hamlin C.M., Locher J.L., 2011, « Recruitment of volunteers for a home-delivered meals programme serving homebound older adults: A theoretically derived programme among faith communities », *Public health nutrition*, vol. 14, n° 8, p. 1473-1478.

Caradec V., 2008, « Les mécanismes de la transition identitaire au moment de la retraite », *Spirale - Revue de recherches en éducation*, n° 41, p. 161-176.

Caro F.G., Caspi E., Burr J.A., Mutchler J.E., 2009, « Global activity motivation and activities

of older people », *Activities, adaptation & aging*, vol. 33, n° 3, p. 191-208.

Castonguay J., Vézina A., Sévigny A., 2014, « Les facteurs favorisant ou contraignant l'engagement bénévole dans les organismes communautaires en soutien à domicile auprès des aînés », *Revue canadienne du vieillissement*, vol. 33, n° 1, p. 15-25.

Choi N.G., Burr J.A., Mutchler J.E., Caro F.G., 2007, « Formal and informal volunteer activity and spousal caregiving among older adults », *Research on aging*, vol. 29, n° 2, p. 99-124.

Choi N.G., Chou R.J.-A., 2010, « Time and money volunteering among older adults: the relationship between past and current volunteering and correlates of change and stability », *Ageing & Society*, vol. 30, n° 4, p. 559-581.

Chou W.-Y.S., Stokes S.C., Citko J., Davies B., 2008, « Improving end-of-life care through community-based grassroots collaboration: Development of the Chinese-American Coalition for compassionate care », *Journal of palliative care*, vol. 24, n° 1, p. 31-40.

Claxton-Oldfield S., 2015, « Got volunteers? The selection, training, roles, and impact of hospice palliative care volunteers in Canada's community-based volunteer programs », *Home health care management & practice*, vol. 27, n° 1, p. 36-40.

Claxton-Oldfield S., Banzen Y., 2010, « Personality characteristics of hospice palliative care volunteers: The 'big five' and empathy », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 27, n° 6, p. 407-412.

Claxton-Oldfield S., Claxton-Oldfield J., 2007, « The impact of volunteering in hospice palliative care », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 24, n° 4, p. 259-263.

Claxton-Oldfield S., Guigne S., Claxton-Oldfield J., 2009, « How to attract more males to community-based hospice palliative care volunteer programs », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 26, n° 6, p. 439-448.

Claxton-Oldfield S., Jones R., 2013, « Holding on to what you have got: Keeping hospice palliative care volunteers volunteering », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 30, n° 5, p. 467-472.

Corporation for National and Community Service, 2007, *The health benefits of volunteering: A review of recent research*, Washington, 17 p.

Erlinghagen M., Hank K., 2006, « The participation of older Europeans in volunteer work », *Ageing & society*, vol. 26, n° 4, p. 567-584.

Fitzpatrick T., Edgar L., Remmer J., Leimanis M., 2013, « Job satisfaction among volunteers with personal cancer experience », *Journal of social service research*, vol. 39, n° 3, p. 293-305.

Fleury C., 2012, « Le bénévolat chez les personnes de 55 ans et plus », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 17, p. 10-12.

Fortinsky R.H., Kulldorff M., Kleppinger A., Kenyon-Pesce L., 2009, « Dementia care consultation for family caregivers: Collaborative model linking an Alzheimer's association chapter with primary care physicians », *Aging & mental health*, vol. 13, n° 2, p. 162-170.

France Bénévolat, 2013, La situation du bénévolat en France en 2013, Paris, France Bénévolat, 16 p.

Gagnon É., Fortin A., Ferland-Raymond A.-E., Mercier A., 2013, *L'invention du bénévolat : genèse et institution de l'action bénévole au Québec*, Québec, Presses de l'université de Laval, 229 p.

Gaudet S., Turcotte M., 2013, « Sommes-nous égaux devant l'injonction » à participer ? Analyse des ressources et des opportunités au cours de la vie », *Sociologie et sociétés*, vol. 45, n° 1, p. 117-145.

Gillespie A.A., Gottlieb B.H., Maitland S.B., 2011, « Goals and personal resources that contribute to the development and agency attachment of older adult volunteers », *Canadian journal on aging*, vol. 30, n° 1, p. 101-111.

Gottlieb B.H., Gillespie A.A., 2008, « Volunteerism, health, and civic engagement among older adults », *Canadian journal on aging*, vol. 27, n° 4, p. 399-406.

Grano C., Lucidi F., Zelli A., Violani C., 2008, « Motives and determinants of volunteering in older adults: An integrated model », *International journal of aging and human development*, vol. 67, n° 4, p. 305-326.

Guérin S., 2012, « Les aidants, cœur du système social », *Projet*, vol. 326, n° 1, p. 47-54.

Hank K., Stuck S., 2008, « Volunteer work, informal help, and care among the 50+ in Europe: Further evidence for "linked" productive activities at older ages », *Social science research*, vol. 37, n° 4, p. 1 280-1 291.

Hong S.-I., Morrow-Howell N., Tang F., Hinterlong J., 2009, « Engaging older adults in volunteering », *Nonprofit and voluntary sector quarterly*, vol. 38, n° 2, p. 200-219.

Hustinx L., Cnaan R., Handy F., 2010, « Navigating theories of volunteering: A hybrid map for a complex phenomenon », *Journal for the theory of social behaviour*, vol. 40, n° 4, p. 410-434.

Huynh J.-Y., Winefield A.H., Xanthopoulos D., Metzger J.C., 2012, « Burnout and connectedness in the job demands-resources model: Studying palliative care volunteers and their families », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 29, n° 6, p. 462-475.

Jegermalm M., Grassman E.J., 2009, « Caregiving and volunteering among older people in Sweden – Prevalence and Profiles », *Journal of aging & social policy*, vol. 21, n° 4, p. 352-373.

Kaskie B., Imhof S., Cavanaugh J., Culp K., 2008, « Civic engagement as a retirement role for aging Americans », *The Gerontologist*, vol. 48, n° 3, p. 368-377.

Kerschner H., Rousseau M.H., 2008, « Volunteer drivers: Their contributions to older adults and to themselves », *Gerontology & geriatrics education*, vol. 29, n° 4, p. 383-397.

Komp K., Van Tilburg T., Broese van Groenou M., 2012, « Age, retirement, and health as factors in volunteering in later life », *Nonprofit and voluntary sector quarterly*, vol. 41, n° 2, p. 280-299.

Loriaux M., Remy D., 2005, « Conclusions. Genre, générations et classes : une synthèse transversale de l'enquête sur "les 50 ans et plus" », in : Loriaux M., Remy D. (dir.), *La retraite au quotidien*, Bruxelles, De Boeck Supérieur p. 379-416.

MacNeela P., 2008, « The give and take of volunteering: motives, benefits, and personal connections among irish volunteers », *VOLUNTAS: International journal of voluntary and nonprofit organizations*, vol. 19, n° 2, p. 125-139.

Malet J., Bazin C., 2011, « Donner du temps pour les autres mais aussi pour soi », *Gérontologie et société*, n° 138, p. 165-180.

Martinson M., Halpern J., 2011, « Ethical implications of the promotion of elder volunteerism: A critical perspective », *Journal of aging studies*, vol. 25, n° 4, p. 427-435.

McDonnall M.C., 2011, « The effect of productive activities on depressive symptoms among older adults with dual sensory loss », *Research on aging*, vol. 33, n° 3, p. 234-255.

McKee M., Kelley M.L., Guirguis-Younger M., MacLean M., Nadin S., 2010, « It takes a whole community: The contribution of rural hospice volunteers to whole-person palliative care », *Journal of palliative care*, vol. 26, n° 2, p. 103-111.

McMunn A., Nazroo J., Wahrendorf M., Breeze E., Zaninotto P., 2009, « Participation in socially-productive activities, reciprocity and wellbeing in later life: Baseline results in England », *Ageing & society*, vol. 29, n° 5, p. 765-782.

Minkler M., Holstein M.B., 2008, « From civil rights to... civic engagement? Concerns of two older critical gerontologists about a "new social movement" and what it portends », *Journal of aging studies*, vol. 22, n° 2, p. 196-204.

Myers A., Trang A., Crizzle A., 2011, « Naturalistic study of winter driving practices by older men and women: Examination of weather, road conditions, trip purposes, and comfort », *Canadian journal on aging*, vol. 30, n° 4, p. 577-589.

Naves M.-C., Lemoine S., 2011, « Développer, accompagner et valoriser le bénévolat », *La note d'analyse*, n° 241, p. 1-12.

Office québécois de la langue française, 2008, Fiche terminologique: boum des naissances.
http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?ld_Fiche=26501720

Olazabal I., 2009, *Que sont les baby-boomers devenus ? Aspects sociaux d'une génération vieillissante*, Québec, Nota bene, 295 p.

Papadaniel Y., 2010, « Accompagnement en fin de vie et solidarité : quelques pistes de réflexions autour du bénévolat dans les soins palliatifs », *Revue internationale de soins palliatifs*, vol. 25, n° 1, p. 19-23.

Pesut B., Hooper B., Lehbauer S., Dalhuisen M., 2012, « Promoting volunteer capacity in hospice palliative care: A narrative review », *American journal of hospice and palliative medicine*, vol. 31, n° 1, p. 69-78.

Pilkington P.D., Windsor T.D., Crisp D.A., 2012, « Volunteering and subjective well-being in midlife and older adults: The role of supportive social networks », *Journals of gerontology Series B: Psychological sciences and social sciences*, 67B, n° 2, p. 249-260.

Plagnol A.C., Huppert F.A., 2010, « Happy to help ? Exploring the factors associated with variations in rates of volunteering across Europe », *Social indicators research*, vol. 97, n° 2, p. 157-176.

Planalp S., Trost M., 2009a, « Motivations of hospice volunteers », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 26, n° 3, p. 188-192.

Planalp S., Trost M., 2009b, « Reasons for starting and continuing to volunteer for hospice », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 26, n° 4, p. 288-294.

Prouteau L., Wolff F.-C., 2007, « La participation associative et le bénévolat des seniors », *Retraite et société*, n° 50, p. 158-189.

Radermacher H., Karunaratna Y., Grace N., Feldman S., 2011, « Partner or perish? Exploring inter-organisational partnerships in the multicultural community aged care sector », *Health & social care in the community*, vol. 19, n° 5, p. 550-560.

Raw R., Kountouriotis G., Mon-Williams M., Wilkie R., 2012, « Movement control in older adults: Does old age mean Middle of the road? », *Journal of experimental psychology*, vol. 38, n° 3, p. 735-745.

Raymond É., Gagné D., Sévigny A., Tourigny A., 2008, *La participation sociale des aînés dans une perspective de vieillissement en santé*, Réflexion critique appuyée sur une analyse documentaire, Québec, Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale *et al.*, 111 p.

Raymond É., Sévigny A., Tourigny A., 2012, *Participation sociale des aînés : la parole aux aînés et aux intervenants*, Québec, Institut national de santé publique du Québec *et al.*, 53 p.

Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ), 2010, Analyse de la profession de gestionnaire *de bénévoles*, Montréal, 91 p.

Robinson C.A., Pesut B., Botorff J.L., 2010, « Issues in rural palliative care: Views from the countryside », *The journal of rural health*, vol. 26, n° 1, p. 78-84.

Sévigny A., Castonguay J., 2013, « Le bénévolat auprès des aînés québécois qui reçoivent des soins palliatifs à domicile : un survol de la situation québécoise », in : Sévigny A. *et al.* (dir.), *Le bénévolat en soins palliatifs ou l'art d'accompagner*, Québec, Presses de l'université Laval, p. 87-103.

Sévigny A., Dumont S., Cohen S.R., Frappier A., 2010, « Helping them live until they die:

Volunteer practices in palliative home care », *Nonprofit and voluntary sector quarterly*, vol. 39, n° 4, p. 734-752.

Sévigny A., Frappier A., 2010, « Le bénévolat *par* et *pour* les aînés », in : Charpentier M. *et al.* (dir.), *Viellir au pluriel : perspectives sociales*, Presses de l'université du Québec, p. 431-451.

Sirven N., Debrand T., 2013, « La participation sociale des personnes âgées en Europe : instrument du "bien vieillir" ou facteur d'inégalités sociales de santé ? », *Retraite et société*, n° 65, p. 59-80.

Sirven N., Godefroy P., 2009, « Le temps de la retraite est-il improductif ? », *Retraite et société*, n° 57, p. 75-97.

Skinner M.W., Hanlon N., 2015, *Ageing resource communities: New frontiers of rural population change, community development and voluntarism*, London, Routledge, 220 p.

Skinner M.W., Yantzi N.M., Rosenberg M.W., 2009, « Neither rain nor hail nor sleet nor snow: Provider perspectives on the challenges of weather for home and community care », *Social science & medicine*, vol. 68, n° 4, p. 682-688.

Snyder M., Omoto A.M., 2008, « Volunteerism: Social issues perspectives and social policy implications », *Social issues and policy review*, vol. 2, n° 1, p. 1-36.

Statistique Canada, 2012, *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : rapport de tableaux, 2010*, Ottawa, *Statistique Canada*, 45 p.

Tang F., 2009, « Late-Life volunteering and trajectories of physical health », *The Journal of applied gerontology*, vol. 28, n° 4, p. 524-533.

Tang F., Choi E., Morrow-Howell N., 2010, « Organizational support and volunteering benefits for older adults », *The Gerontologist*, vol. 50, n° 5, p. 603-612.

Thibault A., Fortier J., Albertus P., 2007, *Rendre compte du mouvement bénévole au Québec : créateurs de liens autant que de biens*, Montréal, RABQ, 50 p.

Thibault A., Fortier J., Leclerc D., 2011, *Bénévolats nouveaux, approches nouvelles*, Montréal, RABQ, 63 p.

Thierry D., 2005, « La retraite, quelle identité après le travail ? », Communication orale, Séminaire Vies collectives organisé par l'Association des amis de l'École de Paris du management, 17 février, Paris, France, 12 p.

Thierry D., 2010, *L'engagement bénévole des seniors : une implication réfléchie !*, Paris, France Bénévolat, 22 p.

Thierry D., Jeger F., 2013, « Retraités et bénévoles : les missions de France Bénévolat », *Retraite et société*, n° 65, p. 131-139.

Turcotte M., 2015, *Mettre l'accent sur les Canadiens : résultats de l'enquête sociale générale*

– *Le bénévolat et les dons de bienfaisance au Canada*, n° 1, Ottawa, Statistique Canada, 19 p.

U.S. Bureau of Labor Statistics, 2014, *Volunteering in the United States – 2013*, Washington, DC, United States department of labor, 12 p.

Vézina M., Crompton S., 2012, « Le bénévolat au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, vol. 93, p. 40-60.

Viriot-Durandal J.-P., Pihet C., Chapon P.-M., 2012, *Les défis territoriaux face au vieillissement*, Paris, La Documentation française, 183 p.

Viriot-Durandal J.-P., Reguer D., 2011, « Retraite, engagement social et citoyenneté active », *Gérontologie et société*, n° 138, p. 143-164.

Weeks L.E., MacQuarrie C., 2011, « Supporting the volunteer career of male hospice – Palliative care volunteers », *American journal of hospice & palliative medicine*, vol. 28, n° 5, p. 342-349.

REMERCIEMENTS

L'auteure principale de cet article tient à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et les Fonds de recherche du Québec – Société et culture pour leur soutien financier.